

L'« affaire Charline », symptôme d'un glissement idéologique

Et si l'extrême droite, alliée à la droite extrême dans sa croisade idéologique, était en train de gagner la bataille culturelle ? Les artistes, compagnies et théâtres en font l'amère expérience en Auvergne-Rhône-Alpes, qui subissent les assauts de la politique de Laurent Wauquiez relevant de la ritournelle sciemment assumée élite/people (comme si les artistes de la région faisaient partie d'une élite !) et agrémentée de règlements de comptes. Le macronisme montre lui aussi des signes pour le moins inquiétants dans sa trajectoire idéologique qui n'a, il est vrai, jamais été identifiée. La loi « sécurité globale » sonnait comme un véritable avertissement de surveillance et de contrôle des séditieux, tristement mis en application dernièrement au sujet des « éco-terroristes ». Le rappel de l'ordre de Justine Triet lors de la cérémonie de clôture du festival de Cannes, jugée coupable de dire ses quatre vérités au gouvernement sur sa réforme des retraites et sa politique néolibérale, retentit comme une menace – d'une sanction financière – à l'encontre des artistes qui oseraient parler fort. La façon d'éconduire Charline Vanhoenacker en transformant son émission quotidienne en rendez-vous hebdomadaire – il en fut ainsi jadis pour Daniel Mermet, un procédé qui ne trompe personne pour se débarrasser d'un agitateur – est symptomatique de ce dangereux glissement. C'est le symbole même de la liberté d'expression qui est atteint à travers cet ovni audiovisuel, savoureux cocktail d'impertinence, de culture, de politique et de drôlerie qui a su rencontrer un large public. Consciemment ou non, l'influence d'Emmanuel Macron – il est vrai, peu épargné dans l'émission – plane sur cette décision. Et pas seulement parce que la directrice de Radio France, Sibyle Veil, ancienne conseillère de Sarkozy, est issue de la même promo de l'ENA que le chef de l'État. Sale temps, décidément, pour les créateurs et les trublions...

Éric Fourreau

